



LIVRET DE L'EXPOSITION
VANILLINE ET ASPIRINE

UN SIÈCLE DE PRÉSENCE INDUSTRIELLE À SAINT-FONS

EXPOSITION

Du 18 mars au 5 avril 2019
À l'Hôtel de ville de Saint-Fons

Textes :

Jacques BRETHER

Saint-Fons

SOMMAIRE

Prosper Monnet.....	3
L'évolution de l'usine.....	6
L'usine du Rhône en images	8
L'aspirine (ou « rhodine »).....	11
La vanilline	15
La société parisienne d'expansion chimique (specia)	17
La vie ouvrière.....	21
Les panneaux de l'exposition	24

→ François BUISSON
Bien amicalement



PROSPER MONNET (1834 - 1914)

Prosper Monnet est né à Beaurepaire le 18 avril 1834. Après des études secondaires à Vienne, il vient à Lyon en 1849 où il étudie la chimie à l'Ecole préparatoire de médecine, au laboratoire du professeur Glénard.

A la fin des années 1850, un certain nombre de chimistes se livrèrent à une course effrénée pour développer de nouveaux colorants de synthèse. Les premiers colorants artificiels sont produits en 1856 avec la Mauvéine de Perkin à Londres, et en 1858 avec la Fuchsine de Verguin à Lyon¹. Prosper Monnet se lance aussi dans cette aventure.



Le procédé chimique de l'époque débute par la distillation des goudrons de houille, qui permet d'obtenir des « benzols » (figure ci-contre).

Pour la production et la commercialisation, il s'associe à un teinturier, Dury, à la fin des années 1850. A peine Verguin produit-il la fuchsine (un colorant violet), que Prosper Monnet s'y lance aussi, et en profite pour étudier plus généralement une méthodologie nouvelle de production de ces colorants d'aniline. Voyant là une violation de leur brevet sur la fuschine, les frères Renard l'attaquent en justice au cours de l'année 1861, ce qui oblige Monnet à s'exiler en Suisse, à La Plaine. Ironie du sort, quatre ans plus tard, les mêmes frères

« Dès 1852, [il avait 18 ans] il réussit à livrer au commerce, au prix de 2 F./Kg, la benzine que Collus, pharmacien à Paris, vendait 12 F. Il lui suffit pour cela de rectifier le goudron de houille comme l'avait fait en Angleterre Mannfiel ».

— LEFEVRE, Léon, *Notice nécrologique de Prosper Monnet*, in « *Revue générale des matières colorantes* », Juillet 1914, n°211, p.224.

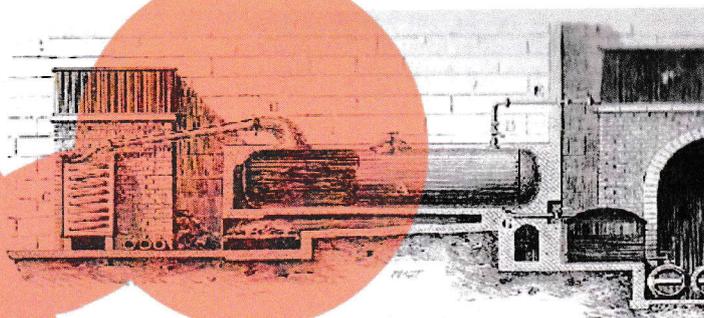


Schéma de distillation de la houille en 1850

¹ Ce seront les premiers colorants d'aniline, car obtenus à partir de l'aniline. L'aniline est elle-même obtenue à partir du benzène d'abord par nitration de ce dernier puis par réduction du nitrobenzène obtenu.

A propos de la fuchsine, voir CHASTRETTE, M., « La découverte de la fuchsine », in *L'actualité chimique*, n°333, pp. 48-53, 2009

Renard lui proposent de diriger, pour leur compte, une usine de production de fuchsine : Monnet est de retour à Lyon. Cette aventure industrielle est toutefois éphémère, et dès 1869, il repart s'installer à Genève, avec un nouveau commanditaire et associé : Marc Gilliard.

L'usine de la Plaine se développe avec la fabrication de divers colorants, malgré une forte concurrence allemande. Au début des années 1880, les lois d'importation en France sont modifiées et taxent plus lourdement les produits entrant, dont les productions d'aniline de La Plaine. Monnet décide donc d'ouvrir en France une autre usine, et rachète, le 10 mai 1883, des ateliers dans le quartier de Saint - Fons (alors à Vénissieux). Il fait preuve aussi d'un grand activisme dans les discussions autour de la constitution de ce hameau en ville autonome, et en devient le premier maire en 1888.



Prosper Monnet. L'usine de La Plaine, 1881.

En 1886, à la mort de Marc Gilliard et pour faire face à des problèmes financiers, Prosper Monnet s'associe avec Jean-Marie Cartier. La société « Gilliard, Monnet et Cartier » connaît une certaine prospérité et des bénéfices en belle hausse au début des années 1890. Pendant toutes ces périodes, Léon Lefèvre rappelle que la créativité de Monnet pour la fabrication de nouveaux colorants est permanente (nombreux brevets et publications). Par ailleurs, Monnet diversifie la production avec notamment des parfums et des médicaments.

Toutefois, la pression allemande, avec la concurrence directe d'usines très performantes, à laquelle s'ajoutent des erreurs stratégiques dans la gestion de l'usine La Plaine (l'embauche de l'Allemand Gustav Pertsch en 1893 se révèle un pari perdant), provoquèrent de nouvelles difficultés financières et imposèrent des remaniements profonds.

Le 15 juin 1895, La « Société chimique des usines du Rhône » (SCUR), société anonyme,

succède à la société « Gilliard, Monnet et Cartier », avec de nouveaux intervenants et apports correspondants. Même si la part des fondateurs devient minoritaire, Monnet reste quand même « Directeur des usines ».

La SCUR se maintient jusqu'en 1899, mais sa situation économique se dégrade de plus en plus. Prosper Monnet abandonne ses fonctions la même année. En 1900, les résultats sont catastrophiques, et la recherche se réduit fortement. Monnet se retire complètement en 1902, à l'âge de 68 ans. Gustav Pertsch quitte la société la même année.

Après quelques années troubles, une assemblée générale extraordinaire de la SCUR adopte une réorganisation de complète de la société, le 24 juillet 1905. Elle promeut aux postes de direction Nicolas Grillet et Joseph Koetschet, qui figureront parmi les personnes les plus influentes dans l'histoire de l'entreprise. L'ère Prosper Monnet est définitivement terminée. Il s'éteint en 1914, à la veille de la Première guerre mondiale. Avec l'économie de guerre et les besoins renforcés de production sur le territoire national - cette fois-ci, pas de concurrence -, la SCUR joue un rôle important dans la fabrication des médicaments et de produits chimiques de base. Pour sa participation à l'effort de guerre et sa production soutenue, l'entreprise est citée à l'Ordre de la Nation à la fin de la Première guerre.

Monnet aura été une personnalité marquante de la SCUR, par son infatigable engagement dans le secteur industriel, mais aussi dans la recherche et la créativité.

La direction technique de la SCUR, entre 1895 et 1899.



L'ÉVOLUTION DE L'USINE DE LA SCUR À SOLVAY ET SEQENS

Le chiffre d'affaires (CA) de la « nouvelle » SCUR de 1905 connaît une croissance régulière jusqu'à la Première guerre mondiale (environ 6% par an). Entre 1914 et 1918, l'économie de guerre et les besoins prioritaires en médicaments et en armement dopent l'activité de l'entreprise (le CA, en francs « constants »² est multiplié par 6 entre 1914 et 1917). Le retour à une production « de croisière » se fait très progressivement dans l'entre-deux guerres : le contexte économique est très perturbé et la concurrence allemande réapparaît très vite. D'où la nécessité de rechercher des alliances avec des entreprises de même nature industrielle sur le territoire français. En 1928, la SCUR fusionne avec la Société POULENC Frères, et devient « Société des usines chimiques Rhône-Poulenc » (SUCRP). L'usine de La Plaine ferme l'année suivante.

Deux raisons expliquent la croissance régulière de la SUCRP, jusqu'en 1939 : d'une part, une croissance externe significative et, et d'autre part, une politique commerciale fondée sur beaucoup d'accords interentreprises. Contrairement à la première, la Seconde guerre mondiale frappe durement l'entreprise et provoque une baisse significative du CA (il passe de 560 millions de francs constants en 1939 à 140 en 1944). Il faudra attendre 1950 pour retrouver le niveau de production d'avant 1939.

On pourrait qualifier la décennie 1950 - 1960 de « décennie du textile », tellement les productions industrielles dans ce secteur culminent, et notamment celle de la RHODIACETA, une des filiales de la SUCRP. Avec le retour d'une économie perturbée en 1961, la SUCRP choisit de ne pas attendre un revers économique et absorbe le groupe CELTEX, qui comprend notamment le "Comptoirs des textiles artificiels" (CTA), un producteur de viscose concurrent de RHODIACETA. La même année, la SUCRP se transforme en société « holding » et prend le nom de Rhône-Poulenc SA.

Dans la seconde moitié des années 1960, plus ou moins à l'initiative de l'Etat, s'amorcent d'importantes manœuvres ayant pour principal objectif d'augmenter la taille des entreprises industrielles. Rhône-Poulenc SA absorbe « Péchiney-Saint-Gobain » et « Progil » en 1969. La société est réorganisée et les nouvelles sociétés cohabitent avec deux divisions distinctes et autonomes : textile et pharmaceutique. L'intégration est complète en 1975, avec une organisation simplifiée en « divisions »³.

Les opérations de fusion et restructurations marquent la période des 90's, avec la fusion de Rhône-Poulenc SA et d'Hoechst. Les portefeuilles sont redistribués et l'on crée deux

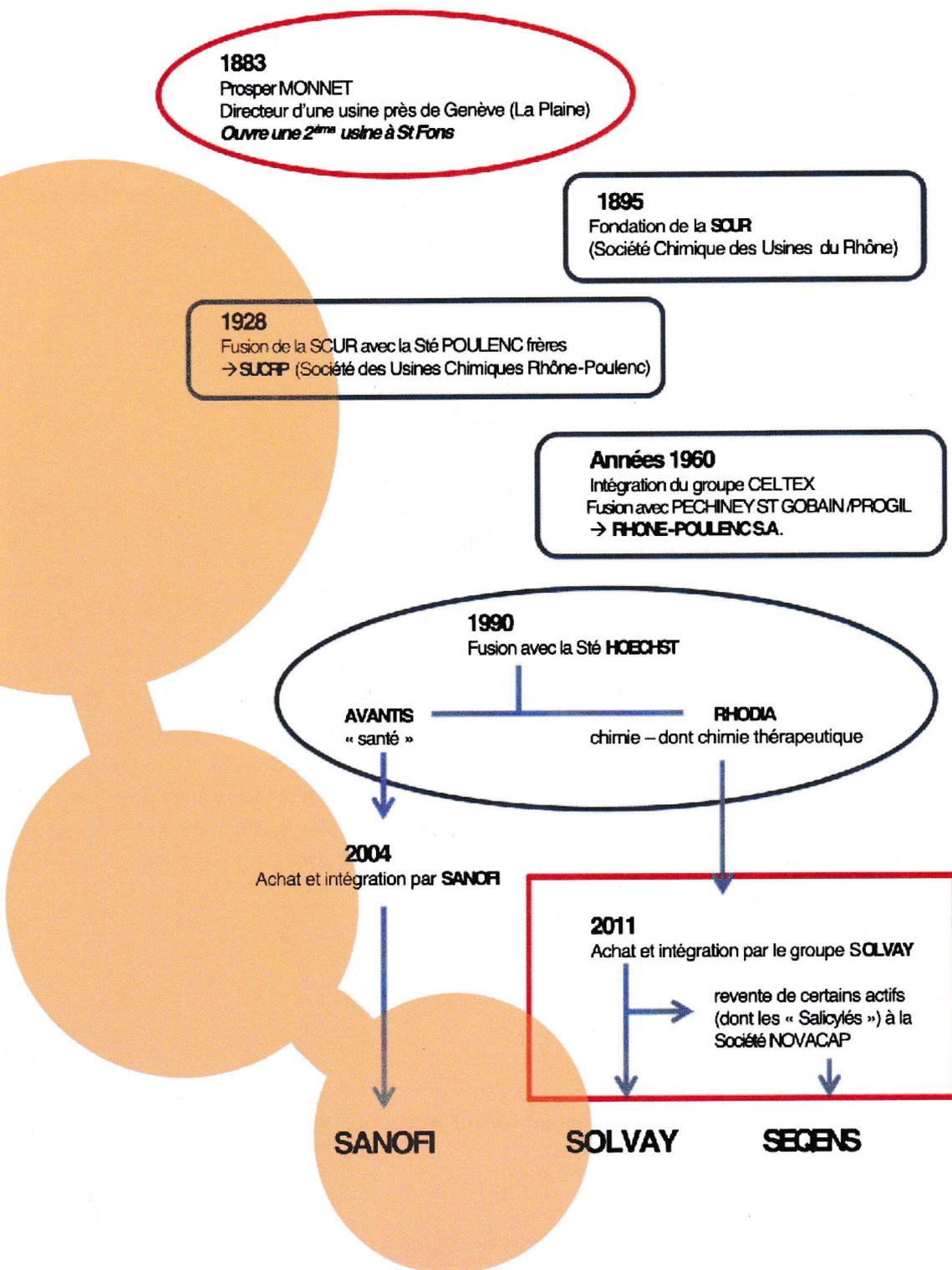
² CAYEZ, P., *Rhône-Poulenc (1895 - 1975)*, Ed. Armand Colin / Masson, Paris, 1988, p.71

³ Divisions : chimie minérale, pétrochimie, polymère, films, chimie fine, santé, phytosanitaire et textile

nouvelles sociétés : AVANTIS (secteur du pharmaceutique), et RHODIA (secteur de la chimie de spécialités et thérapeutique).

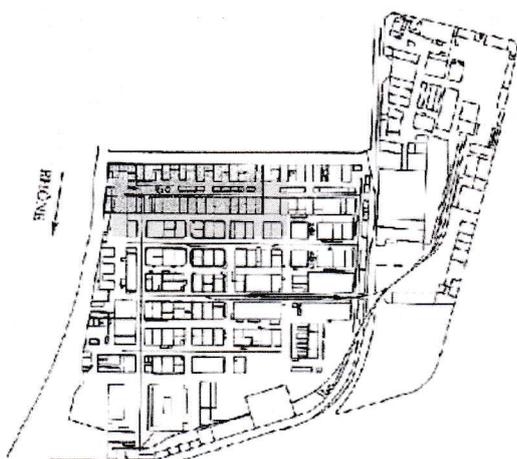
A l'époque où nous écrivons ce livret, les derniers rebondissements sont l'absorption d'Avantis par Sanofi en 2004 (pour devenir Sanofi Avantis) et celle de Rhodia, en 2011, par Solvay. Toujours en 2011, Novacap rachète un certain nombre d'actifs industriels (dont les « salicylés », ateliers travaillant l'acide salicylique) à Rhodia, et change de nom en 2018 pour devenir SEQENS.

Historique de l'usine de Prosper Monnet de 1883 à 2018



L'USINE DU RHÔNE EN IMAGES

Le 10 mai 1883, Prosper Monnet rachète à Saint-Fons une usine qui existait depuis 1861. Elle avait appartenu successivement à Gautier et Bonneru, jusqu'en 1864, puis à la société La Fuchsine (dont Prosper Monnet fut directeur après nomination par les Frères Renard) et enfin à Claude Mulaton à partir de 1870⁴. Le transfert d'une grande partie des installations de la Plaine se fit progressivement jusqu'en 1885-1886, où la majorité des chimistes confirmés fut délocalisée à Saint-Fons⁵.

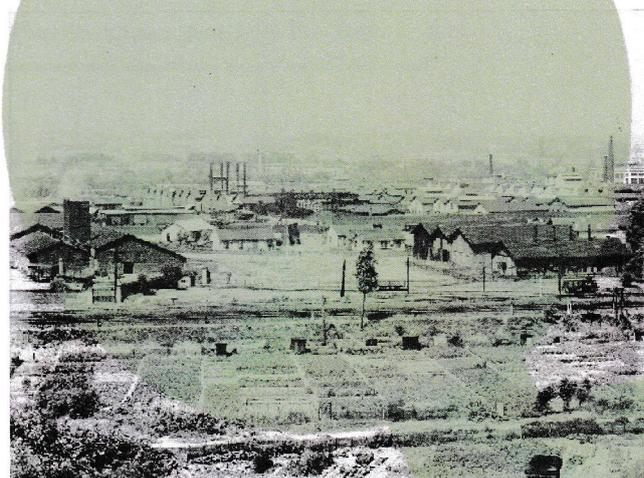


Plan de l'usine de Saint-Fons, dite « Saint-Fons Sud » (1935). En grisé, la parcelle achetée en 1883 par Prosper Monnet.

Société chimique des usines du Rhône.
1928. Bibliothèque municipale de Lyon.
Fonds Jules Sylvestre.



On trouve plusieurs séries de photographies, les plus anciennes datant de 1899, 1911 et de 1928 (archives des usines et de la Ville de Saint-Fons, et le fonds Jules Sylvestre à la Bibliothèque municipale de Lyon). Des visites sur site en 2005 réalisées par Jacques Breyse ont permis de recueillir des clichés contemporains des ateliers.



Vue générale de la Société des usines du Rhône. 1928. Bibliothèque municipale de Lyon, Fonds Jules Sylvestre. Au premier plan, les jardins des ouvriers.

⁴ CAYEZ, P., *Rhône-Poulenc (1895 - 1975)*, Ed. Armand Colin / Masson, Paris, 1988, p.21

⁵ CAYEZ, P., *ibid.*

Les ateliers de préparation chimique avaient la même structure intérieure et extérieure : deux baies vitrées rectangulaires au rez-de-chaussée, encadrant la porte, et une baie vitrée plus petite en arcade au-dessus de la porte. Le toit est rehaussé d'une verrière. Ces ateliers sont construits en enfilade de chaque côté des « rues ».

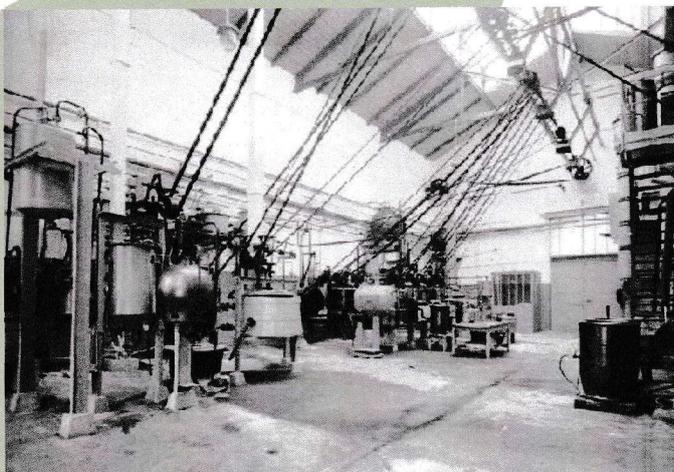


Société chimique des usines du Rhône.
1928. Bibliothèque municipale de Lyon.
Fonds Jules Sylvestre.

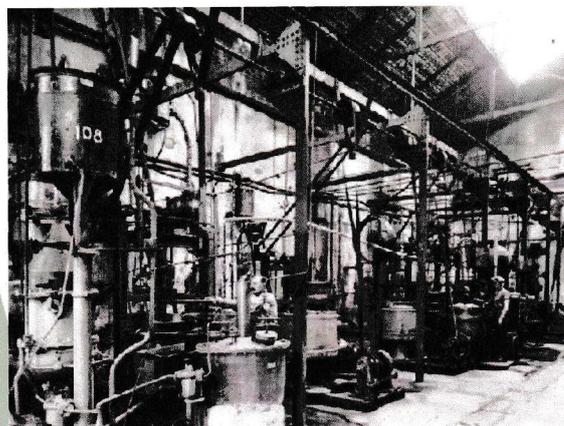


Conservation des ateliers en 2005

Dans chaque atelier, les installations chimiques se trouvent de part et d'autre d'un large couloir central. Les mouvements de rotation (agitation mécanique des mélangeurs,) sont obtenus par des entraînements par courroies reliées à un axe tournant au-dessus du couloir central.



Société des Usines Chimiques Rhône-Poulenc à Saint-Fons : machines. 1928. Bibliothèque municipale de Lyon, Fonds Jules Sylvestre.



L'atelier de saccharine. c. 1935.
Collection privée.
On remarque l'enchevêtrement des différents appareils et le dédoublement de l'axe qui n'est plus central.

A partir des années 1950, les ateliers de fabrication connaissent des évolutions profondes : d'abord dans la structure des bâtiments, ensuite par l'ajout de plusieurs étages

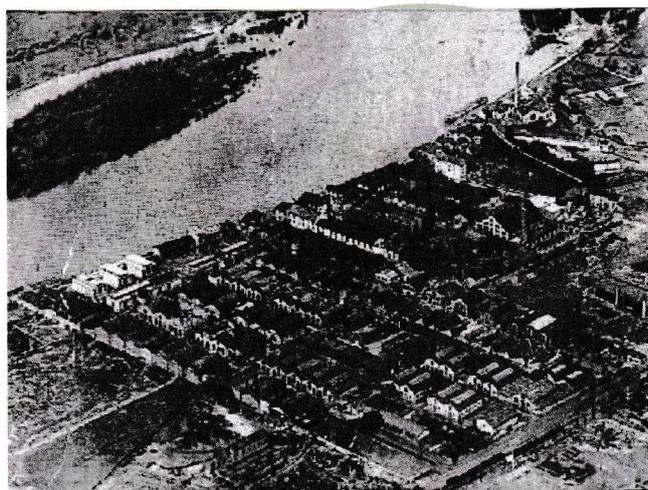
rectangulaires avec puits de lumière central, enfin, autant que possible, par la création de petits ateliers - ou « unités » - extérieurs.



Transformations des ateliers ©Jacques Breysse

En 1913, la SCUR avait pris une participation importante dans une petite société, la « Société normande de produits chimiques ». Suite à des résultats médiocres, la SCUR proposa en 1925 à Péchiney-Saint-Gobain et Progil d'en faire une filiale commune, ce qu'ils acceptèrent.

La SUCRP absorbe complètement la société « La Normande » en 1962 et intègre l'usine présente à Saint-Fons, à son site : le site « Saint-Fons nord » est né, par opposition à « Saint-Fons Sud », le site historique. L'usine de la société CIBA⁶, qui jouxtait au nord-est l'usine de « Saint-Fons Sud », se trouve enclavée entre Saint-Fons Sud et Saint-Fons Nord. Cette usine sera fermée seulement en 2008.



Vue générale de l'usine. 1923.



*Vue générale de l'usine.
c. 1980. Collection privée.
L'usine CIBA-CEIGY sépare les
deux parties du site de la SCUR.*

⁶ CIBA, "Chemische Industrie BAsel" est fondée à Bâle en 1869 pour produire de la fuchsine, avant de se diversifier ultérieurement dans la production de colorants, puis de produits pharmaceutiques. CIBA installe plusieurs usines à l'étranger dans la première moitié du XXe siècle, dont celle de Saint-Fons en 1900. Elle se diversifie progressivement pour produire de la chimie et du textile, avant de vendre ces activités en 2006 et d'être rachetée par BASF en 2008.

L'ASPIRINE (OU « RHODINE »)

Jusqu'au XIXe siècle, les décoctions à base d'écorce de saule sont utilisées pour leurs vertus curatives sur les douleurs et les fièvres. L'isolation du principe actif, la salicine, est réalisée pour la première fois par Brugnatelli en 1825.

A partir de cette découverte, d'autres chimistes améliorent le procédé, notamment le pharmacien François Leroux : en 1829, celui-ci obtient 30 grammes de salicine pure à partir de 1,5 kg d'écorce de saule. Cinq ans plus tard, l'italien Raffaele Piria qui travaille à la Sorbonne, transforme la salicine en **aldéhyde salicylique**, puis après hydrolyse et oxydation de cet aldéhyde, obtient un acide qu'il nomme **acide salicylique**.

A la même époque, on repère d'autres sources naturelles de salicylés : la reine-des-prés (aldéhyde salicylique), un certain type de bruyère poussant en Amérique du nord (salicylate de méthyle). Dans le domaine de la médecine, on cherche à faciliter l'absorption de l'acide salicylique en introduisant en 1877, le **salicylate de soude** (« sel » de l'acide salicylique). Moins irritant que l'acide, il est mal accepté en raison de son amertume.

En 1853, le chimiste Charles Frédéric Gerhardt est le premier à synthétiser l'**acide acétylsalicylique** à partir du salicylate de soude, mais sans toutefois l'identifier formellement ni s'intéresser à ses propriétés thérapeutiques. Cette préparation sera confirmée et la formule du produit validée en 1859 par Von Gilm en Allemagne⁷.

Les propriétés thérapeutiques de l'acide acétylsalicylique sont découvertes à Eberfeld (Allemagne) en 1897-1898 dans les laboratoires de la société BAYER. La toxicité potentielle du produit avait été notamment étudiée par Eichengrunn : en guise de test, il en ingéra lui-même et en confia à un médecin pour valider son innocuité. Le 1er février 1899, BAYER dépose en Allemagne la marque **Aspirin**⁸.

Les chercheurs de la SCUR ont été très présents et attentifs aux développements des salicylés. Dès 1893, la SCUR synthétise et vend de l'acide salicylique et du **salol** (salicylate

⁷ Voir : LAFONT, O., « Mise au point sur les publications relatives à la synthèse de l'acide acétylsalicylique », in *Revue d'histoire de la Pharmacie*, 1996, n° 310, pp.269-273

⁸ Pour l'histoire du développement de l'aspirine, voir notamment :

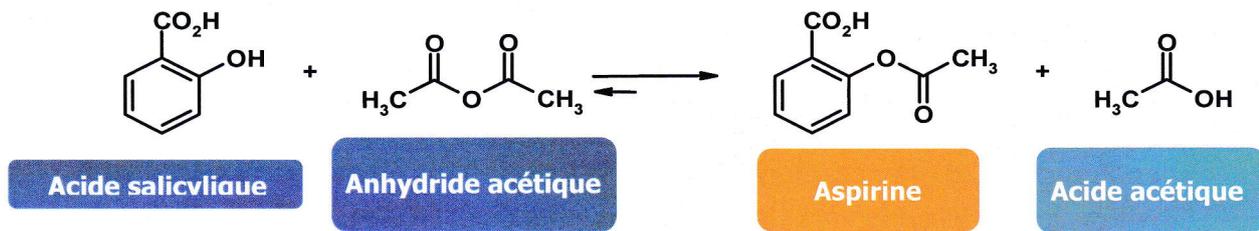
- JACQUES, J., « A propos de l'aspirine et de son histoire », in *Revue du palais de la découverte*, 1995, n° 46 (n° spécial).

- LAFONT, O., LEVESQUE, H., « L'aspirine à travers les siècles : rappel historique », in *Revue de Médecine interne*, 2000, 21, suppl 1, 8-17.

- CHASTRETTE, M., « Aspirine et Héroïne », in *Bulletin des anciens et amis du groupe Rhône-Poulenc (ARARP)*, 2011, n° 60, pp. 33-35.

- CAVEZZAN, J., LEBLANC, D., TANGUY, D., « Et si vous preniez un cachet d'aspirine? Le développement de comprimés pharmaceutiques : un exemple de recherche multidisciplinaire », in *L'actualité chimique*, 2005, n° 287, pp. 35-41.

de phényle). A partir du début de 1902, Ils disposent aussi de l'anhydride acétique nécessaire à la synthèse et mettent au point leur propre procédé de fabrication d'acide acétylsalicylique, qu'ils expérimentent à l'échelle demi-grand dans les années qui suivent. La SCUR dépose alors le nom de Rhodine⁹.

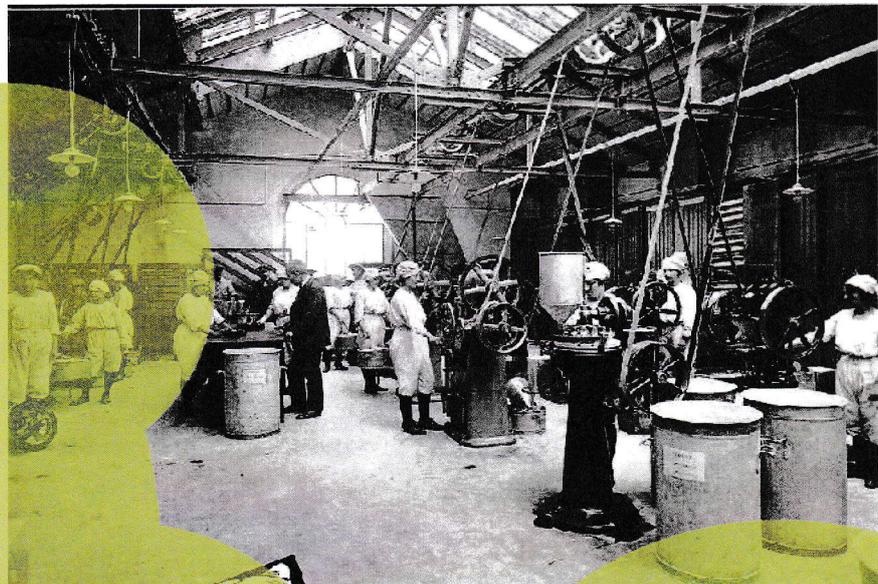


Processus moléculaire d'obtention d'aspirine et d'acide acétique.

Source : SEQENS, 2019.

La production effective ne démarre qu'en 1909, à 5,8 tonnes par an. La croissance de la production et continue jusqu'en 1914 : la Première guerre mondiale dope l'économie de l'entreprise, qui voit sa production d'aspirine passer de 33 tonnes par an à 69 tonnes en 1918.

Pendant la Première guerre mondiale, la France et le Royaume-Uni s'accordent pour entériner le nom d'« aspirine » 1914/1915 comme nom générique de l'acide acétylsalicylique. La SCUR dépose donc le nom de « Aspirine Usine du Rhône » pour l'acide acétylsalicylique le 14 janvier 1915.



Atelier de fabrication des comprimés. c. 1918. La présence des ouvrières dans cette unité de fabrication laisse penser au contexte de la 1ère guerre, où la main d'oeuvre était composée de femmes et d'hommes étrangers.

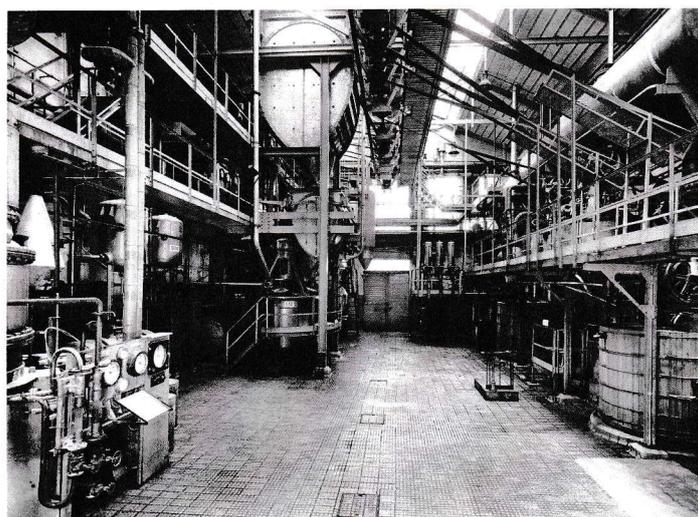
⁹ Voir FROGERAIS, A., *L'Aspirine en France, un affrontement franco-allemand*, Sep 2012, Lyon, France. URL : <hal-00848459v1>. Selon l'auteur, la SCUR aurait acquis les droits d'exploitation du procédé Bayer en 1902 et commercialisé le produit BAYER sous la marque Rhodine. Cependant, BAYER avait déjà son propre agent en France pour la commercialisation de l'aspirine, en l'occurrence les laboratoires VICARIO; seul le procédé pouvait être breveté, mais là encore nous n'avons pas trouvé de conflit à ce sujet entre BAYER et la SCUR. A partir du moment où on dispose des produits de départ (acide salicylique et anhydride acétique), la chimie est simple et relève d'abord du savoir-faire de l'« homme de l'art »; la SCUR ne commercialise la Rhodine qu'à partir de 1909...

La Grande guerre sera aussi l'occasion de développer la présentation de l'aspirine sous forme de comprimés plutôt qu'en poudre. La formule est un succès retentissant, facilitant le transport, le stockage et le dosage individuel ou familial.

En 1940, Rhône-Poulenc/SPECIA signe avec l'IGFarben un accord de licence de l'aspirine, mais uniquement pour la France et moyennant une redevance sur les ventes. Cet accord, ratifié par le gouvernement de Vichy le 30 janvier 1941, est annulé par une ordonnance en date du 2 octobre 1945¹⁰.

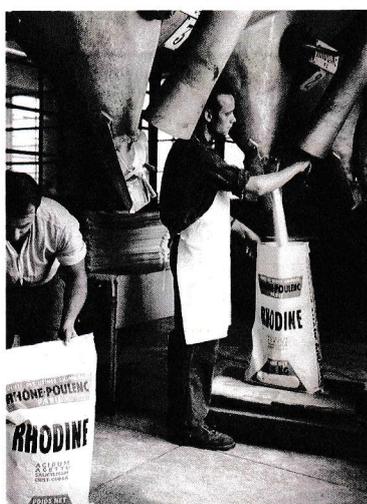
« En Grande Bretagne et dans ses dominions, l'Aspirin est déclarée générique le 5 février 1915 ». [En France] « la dénomination Aspirine [...] est un nom générique qui appartient au domaine public » [fin 1914]

— FROGERAIS, André



L'atelier de fabrication d'aspirine. 1928. Bibliothèque municipale de Lyon, Fonds Jules Sylvestre.

AVANTIS Pharma, société héritière de SPECIA, vend la marque « Aspirine Usine du Rhône » à BAYER, en 1998. Cette dernière commercialise le produit en France sous le nom « Aspirine du Rhône BAYER »

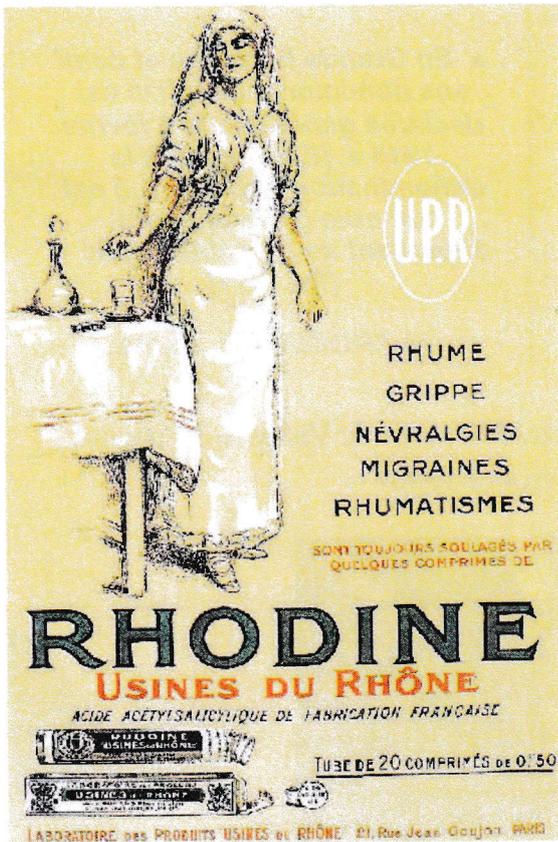


L'ensemble des productions de salicylés de Saint-Fons (dont l'atelier Rhodine) ont été transmis par Rhodia¹¹ en 2011 à la société NOVACAP, qui, fin 2018, a pris le nom de SEQENS. La production d'aspirine par SEQENS représente, à la date d'aujourd'hui, près du tiers de la production mondiale avec une contribution majeure de l'atelier de Saint-Fons.

Conditionnement de l'aspirine en poudre à Rhône-Poulenc. c. 1960. Collection privée.

¹⁰ FROGERAIS, A., *ibid*, P.15

¹¹ Suite à la fusion de Rhône-Poulenc avec la société Hoechst en 1990, les différents domaines de production furent réorganisées entre deux sociétés, RHODIA pour la chimie fine et pharmaceutique et AVANTIS pour les activités relevant de la santé.



Affiches publicitaires de la Rhodine (avant 1918 ci-contre) et de l'Aspirine usines du Rhône (c.1935 ci-dessous ; c.1950 en bas à gauche).

Collection privée.



Collection privée.

National Library of Medicine.

LA VANILLINE

La vanille est une plante tropicale, originaire de l'Amérique centrale, appartenant à la famille des orchidées. Elle est connue de longue date des populations de cette région (Aztèques...). Elle est introduite en Europe au XVII^e siècle, en provenance du Mexique. En France, actuellement, elle est importée quasi exclusivement de Madagascar et de l'île de La Réunion. La gousse de vanille n'est produite à partir d'une fleur que si cette dernière est pollinisée.



En haut, la fleur de vanille.

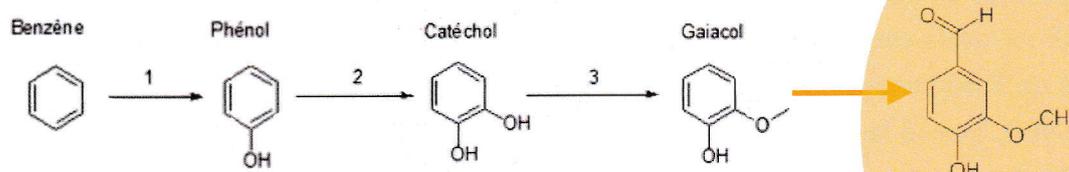
Avec la diminution du nombre des abeilles — c'est la mélipone qui est capable de féconder les gousses de vanille, et l'espèce se raréfie à Madagascar et n'existe pas à La Réunion — la fécondation est assurée à la main, fleur par fleur, selon le procédé mis au point à la Réunion (alors Isle Bourbon) par Edmond Albius en 1841.

Ci-dessous, les gousses de vanille séchées, prêtes à l'utilisation.



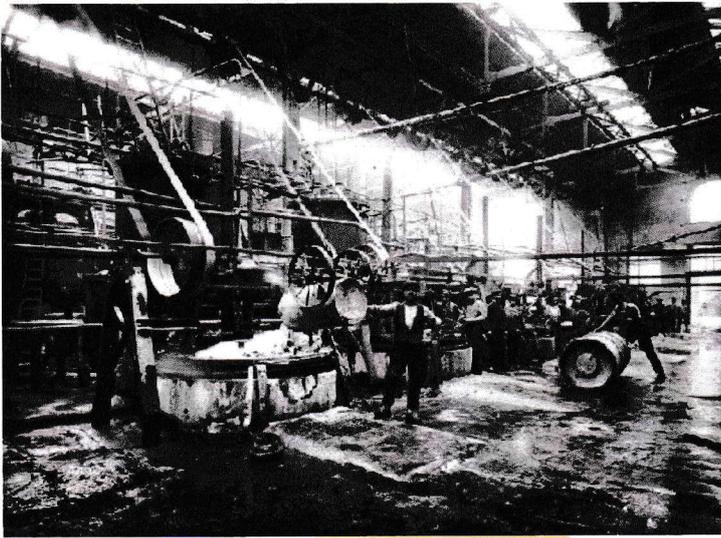
Dans une gousse de vanille, on trouve environ 2% de composés aromatiques d'une grande variété (plus d'une centaine de composés différents), qui permettent de développer son parfum complexe. Le constituant principal de ces composés aromatiques est la « vanilline » qui représente plus de 90% des 2%.

La première vanille de synthèse date de 1874. La molécule est identique en tout point à celle que l'on trouve dans la vanille naturelle. La société « Gilliard, Monnet Cartier » se lance dans la production industrielle à Saint-Fons dès 1894¹², avec un tel succès qu'elle arrive en tête des producteurs mondiaux. Prosper Monnet était convaincu de l'intérêt économique de cette fabrication de synthèse (le coût est de dix fois inférieur au coût de la vanille naturelle) et a mis au point un processus de synthèse chimique, très proche du procédé actuel.



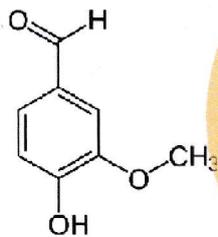
Processus chimique de fabrication de vanilline de synthèse à partir du benzène.

¹² CAYEZ, P., *op.cit.*, p.25.

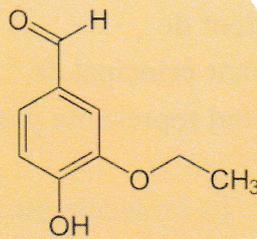


L'atelier d'hydroquinone à la SUCRP, c. 1930.

Produit très voisin de la vanilline, l'éthylvanilline présente une odeur similaire à la vanilline mais plus sucrée, et surtout deux à trois fois plus intense. Dans les années 1920, elle est essentiellement utilisée en parfumerie. Sa molécule présente un groupement carboné supplémentaire.



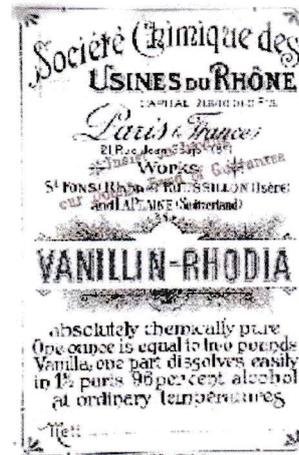
Vanilline



Ethylvanilline

Le procédé de fabrication est un peu différent de celui de la vanilline. Au lieu de passer par le gaïacol, on utilise un produit voisin : le guéthol. La date précise de lancement de la production par la SUCRP ne nous est pas connue, mais la publicité du Rhodiarome (ci-contre) date des années 1960, quand la SUCRP est devenue Rhône-Poulenc.

Vanilline et Ethylvanilline sont toujours produites à Saint-Fons par SOLVAY, dans le contexte des trois unités de fabrication distinctes (hydroquinone/pyrocatechine - Gaïacol - et Vanilline), datant des années 1980. Elles sont vendues sous les noms de marque de « Rhovanyl » et « Rhodiarome ».



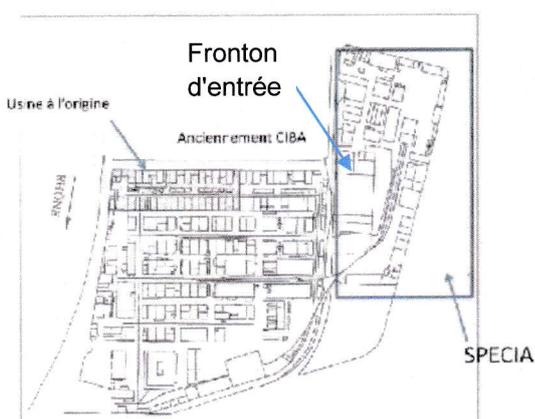
Etiquette d'emballage pour la « Vanilline - Rhodia », destinée à l'exportation.



LA SOCIÉTÉ PARISIENNE D'EXPANSION CHIMIQUE (SPECIA)

SPECIA, filiale de la SUCRP (Société des Usines Chimiques Rhône-Poulenc), a été fondée le 19 décembre 1928, à la suite de la création de la SUCRP survenue le 26 juin 1928.

SPECIA est chargée d'exploiter les marques et procédés des deux sociétés composant l'entreprise-mère, (la SCUR d'une part, et Poulenc Frères d'autre part), destinés au marché pharmaceutique.



Plan de l'usine de Saint-Fons sud

« Dans ce cadre, seul un pharmacien responsable est habilité à soumettre aux autorités de tutelle des demandes de mise sur le marché. Le rôle de SPECIA était donc d'assurer la mise sous forme pharmaceutique, ainsi que la promotion auprès du corps médical et la distribution aux grossistes répartiteurs et pharmaciens d'officines des molécules propriétés de Rhône-Poulenc ».

— LANCHON, Jean.

La SPECIA a le statut d'une société pharmaceutique, soumise à la législation en vigueur en France¹³. Elle hérite de deux sites industriels : une enclave à l'intérieur de l'usine de Saint-Fons, et l'usine de Livron. Sur le site de Saint-Fons, cohabitent donc :

- les ateliers de production des bases chimiques de certains médicaments dans une partie de l'usine,
- les ateliers spécifiques de la SPECIA pour la préparation et la mise en forme des spécialités pharmaceutiques, ainsi d'ailleurs que toute une partie promotion et commercialisation.

De nouvelles spécialités sont intégrées après la fusion, soit par transfert des anciens sites Poulenc, soit via la recherche en chimie thérapeutique. Les sulfamides et quelques spécialités pour les pathologies tropicales, comme les « arsenicaux », les « imidazoles » et plus tard la chloroquine viennent de la recherche.

SPECIA ne va cesser de se développer et se moderniser, avant et après la Seconde guerre mondiale. Son savoir-faire en chimie galénique ne manquera pas d'être utilisé pour de nombreuses spécialités. Parmi les produits de renommée, le site fabrique la pâte gingivale Specia et le sirop de Toplexil à l'aide d'une chaîne à haut débit entièrement automatisée.

¹³ LANCHON, J., « SPECIA, fille aînée de Rhône-Poulenc », in : *Contact (revue d'entreprise)*, 2005/2007

Pour répondre à la demande croissante concernant les antibiotiques, SPECIA se dote d'un



Affiche publicitaire pour la Pâte gingivale de SPECIA, c. 1950. Solvay.



Visite de la Société chimique des usines du Rhône : entrée des ateliers SPECIA. 1928. Bibliothèque municipale de Lyon, Fonds Jules Sylvestre.

centre technique à Maisons-Alfort en 1948, proche de l'usine de Vitry (productrice de pénicilline). A peine quinze ans plus tard, le centre fabrique un million de flacons ou d'ampoules d'antibiotiques injectables par jour ouvré (Rovamycine, Piostacyne). C'est aussi à Maisons-Alfort que sera installé le Laboratoire Central de mise au point des méthodes physico-chimiques analytiques des nouvelles molécules. La création de l'Institut de bio-pharmacie à Alfortville en 1980 ayant pour objectif de regrouper tous les moyens d'analyse et de recherche du groupe SPECIA, le Laboratoire central de Maisons-Alfort y sera intégré.

En dehors des antibiotiques, les recherches réalisées dans les laboratoires de Vitry de la SUCRP aboutissent aux lancements de nouvelles spécialités, fabriquées et commercialisées par SPECIA : le Flagyl, le Phénergan, le Largactyl, le Nozinan...

A partir de la fin des années 1960, la SUCRP est le théâtre de nombreuses réorganisations et restructurations : en 1969, SPECIA rejoint d'autres sociétés françaises¹⁴ dans la division « Pharmaceutique » de Rhône-Poulenc S.A. ; en 1975, la division devient « Santé », et en 1986, elle se dote d'une structure juridique autonome, sous le nom de « Rhône-Poulenc Santé ».

Pour remédier à la proximité des ateliers de SPECIA avec une chimie organique industrielle potentiellement polluante, et en vue d'élargir les possibilités de

¹⁴ Théraplix (achat en 1956), Adrian-Marinier (1963), Roger Bellon (1963), Givaudan-Lavirotte (1963) et l'Institut Mérieux (1968).

développement de l'usine (le site de Saint-Fons est arrivé depuis longtemps au bout de ce qu'il offrir en termes d'espace), SPECIA déménage à Saint-Genis-Laval sur un tout nouveau site, en 1989. L'usine de Saint-Genis-Laval sera finalement cédée au groupe grec Marinopoulos en 2004 et prendra le nom de Famar, nom sous laquelle elle est toujours opérationnelle.

**Liste non exhaustive de spécialités développées par Rhône-Poulenc
et commercialisées par SPECIA**

Analgésiques	Acide acétylsalicylique (1902/1908) <i>Aspirine usines du Rhône</i>	Paracétamol <i>Doliprane</i>		
Anti-inflammatoires	<i>Kétoprofène</i> (1972) <i>Profénid / Biprofénid</i>			
Hypnotiques	Buto barbital (1924) <i>sonéryl</i>	Zopiclone (1985) <i>imovane</i>		
Pathologies tropicales arsenicaux	<i>Stovarsol</i> (1923)	<i>Anthiomaline</i> (1934)	<i>Glucantime</i> (1948)	<i>Iomidine</i> (1948)
Pathologies tropicales imidazoles	<i>Flagyl</i> (1960)	<i>Tergynan</i> (1975)		
Anti-histaminiques	<i>Phénergan</i> (1958)	<i>Théralène</i> (1958)	<i>Vogalène</i> (1970)	
Neuroleptiques	<i>Largactyl</i> (1952)	<i>Tementil</i> (1956)	<i>Nozinan</i> (1957)	<i>Tercian</i> (1975)
Anti-dépresseurs	<i>Surmontil</i> (1961)			
Anti-vertiges	<i>Tanganil</i> (1960)			
Anti-bactériens	Sulfamides	Antibiotiques : <i>Pénicilline</i> (1943) <i>Streptomycine</i> (1949) <i>Rovamycine</i> (1955) <i>Pyostacine</i> (1961)	Cardiovasculaire <i>Sectral</i> (1973) (acébutolol)	

Source : BARRAL, Etienne, « Cent ans de recherche pharmaceutique dans le groupe Rhône-Poulenc », in : *Revue d'histoire de la pharmacie*, XLV, n° 314, 1997, pp. 171 - 178.

De cette usine emblématique de Saint-Fons, dont le souvenir reste encore aujourd'hui fermement ancré dans l'esprit des anciennes ouvrières et ouvriers, la Ville de Saint-Fons a souhaité en conserver une trace patrimoniale. Au moment de la destruction du site de SPECIA par Sanofi AVANTIS, cette dernière a préservé la partie centrale de l'entrée de l'usine, dont l'horloge dominait la cour et servait de point de repère (voir photo de l'entrée des ateliers SPECIA, p. 17).

Le fronton, restauré par CitéCréation sur le thème des produits phares de Saint-Fons (la vanilline et l'aspirine), est dorénavant installé à la sortie du passage souterrain entre les rues de Jules Guesde et Prosper Monnet, entre le « Saint-Fons habité » et le « Saint-Fons industriel ».



Face du fronton, côté industries
(vue de la rue Prosper Monnet)



Dos du fronton, côté ville
(vue des voies ferrées)

LA VIE OUVRIÈRE

La mémoire ouvrière reste vivante parmi les employés et employées de l'usine, les « anciens de la Chimie », comme ils s'appellent eux-mêmes. Hommes et femmes, leur parcours dans la SCUR puis dans Rhône-Poulenc les a marqués non seulement sur la durée (les 40 ans de carrière étaient chose courante entre 1910 et 1980), mais aussi dans leur quotidien, à l'usine.

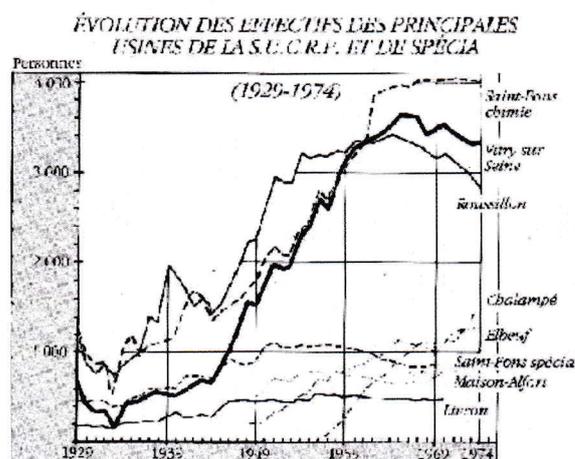
Des témoignages et des récits de ces vies d'ouvriers dans la « Grande Famille RP » ont été écrits par ceux-là mêmes qui les avaient vécus, pour conserver la mémoire et transmettre l'histoire d'une époque qui a tellement changé entre les changements de noms, les évolutions techniques et les progrès technologiques connus par ces industries.

Parmi les recueils de mémoire ouvrière, citons :

- le témoignage écrit de Jacques BLOCH, *Souvenirs 1916 - 1919*, concernant ses souvenirs à l'usine de Saint-Fons pendant la première guerre mondiale. Ils ont été sauvegardés grâce à M. Stephen Gorlin¹⁵
- l'ouvrage collectif *Mémoires d'usine : Réalités, faits, soucis et humour de la vie quotidienne*, écrit par huit coauteurs : Mme Andrée RIGO, MM. Noel AUBLANC, Anselme BOARON, Charles BOUQUEROD, Georges GENIN, François LIBERT, Maurice AMULET, et Jacob MEDINA, avec les illustrations de Georges MERCIER¹⁶. La plupart d'entre eux ont été embauchés à la fin des années 1940, et racontent leurs souvenirs jusqu'à la fin des années 1980.

La persistance du souvenir des industries à Saint-Fons est d'autant plus forte que les effectifs mobilisés étaient nombreux. De 1000 employés à la fin des années 1920, on atteint 4000 ouvriers et ouvrières entre 1965 et 1975, avant que ne s'amorce la très forte décroissance de la fin des années 1980.

Pour SPECIA plus précisément, les effectifs ont progressé de 500 employés en 1928, à 1000 en 1945. Avec le contexte de guerre, la grande majorité des ouvriers était des ouvrières, présentes au conditionnement et à la préparation des spécialités thérapeutiques.

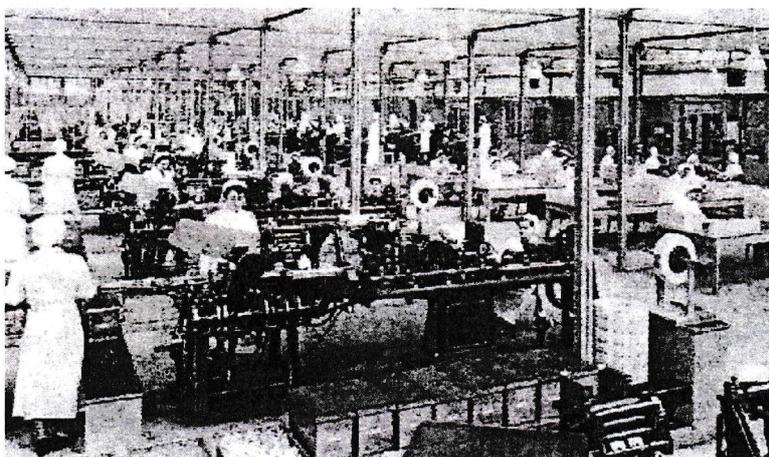


Graphique de l'évolution des effectifs des principales usines de la SUCRF et de SPECIA, CAYEZ, Pierre, Rhône-Poulenc, voir p.245.

¹⁵ in *Contacts*, (bulletin de l'ARARP), mai 1996 n° 37.

¹⁶ paru en 1991.

Le conditionnement des produits pharmaceutiques, réalisé par une main d'oeuvre féminine. 1928.



« L'usine avait ses cités construites à l'emplacement [actuel] de Saint-Fons Nord. De petites villas abritaient, à proximité de la grande maison, des familles entières où tout le monde parlait, vivait pour l'usine. Il y avait également des appartements dans de grands immeubles tout proches. La maison des célibataires accueillait les arrivants qui n'avaient pas encore fondé de foyer. »

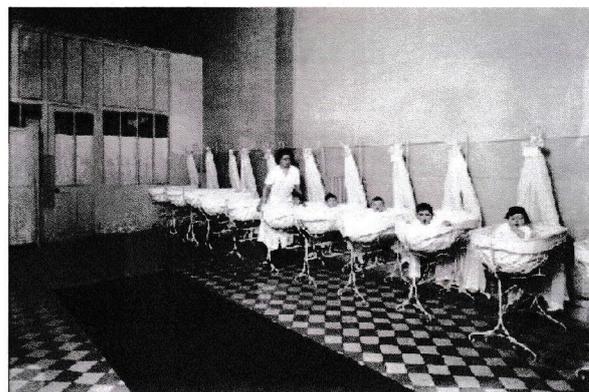
— Mémoires d'usine



Sortie des usines. 1928. Bibliothèque municipale de Lyon, Fonds Jules Sylvestre.



L'arbre de Noël. c. 1930. Bibliothèque municipale de Lyon, Fonds Jules Sylvestre.



Pouponnière des Usines du Rhône. 1928. Bibliothèque municipale de Lyon, Fonds Jules Sylvestre.



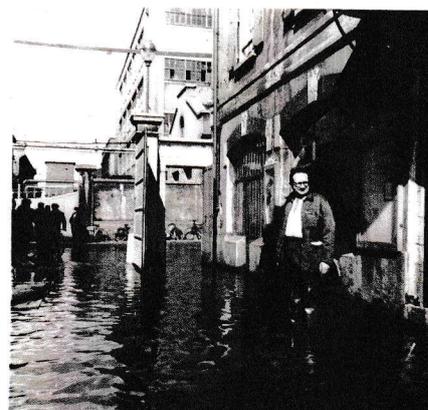
Recrutement à la sortie de l'église. Illustration de Georges MERCIER

« Vers fin décembre 1918, une crue du Rhône menaçait l'usine. Elle atteignit son maximum la veille de Noël [...]. A l'heure de quitter l'usine, [...], il y avait à prendre des mesures de précaution, stocker au premier étage les fûts de carbure de calcium, etc. Tout cela prit beaucoup de temps et le Rhône montait toujours. Lorsque le car partit, il y avait près d'un mètre d'eau dans la rue [...]. Le moteur fut mouillé et s'arrêta. Nous n'eûmes qu'une ressource : nous déchausser, relever les pantalons et entrer dans l'eau, bien qu'elle fût froide en cette veille de Noël. [...]

— BLOCH, Jacques

1956. « [...] L'ordre fut donné d'arrêter toutes les installations et d'évacuer tout le personnel non indispensable. [...] Le lendemain matin, [...] en bateaux prêtés par les sauveteurs Sainfoniards, nous partions vers les ateliers afin de surélever tout ce qui craignait l'humidité : moteurs, matériel divers, produits chimiques qui risquaient l'immersion. [...] Cette année-là, la crue du Rhône a duré plusieurs jours. Nous devons avoir encore droit à plusieurs visites du Rhône avant la construction du barrage en 1964 ».

— Mémoires d'usine



Inondations dans les usines, 1924.
Archives municipales de Saint-Fons.



Décédé très brutalement à la fin des années 1970 à peine âgé de soixante ans, André Pacoud a marqué l'histoire de l'usine du Rhône autant par sa carrière démarrée comme aide chimiste, que pour sa compétence et son engagement. Directeur général des Recherches et développement, il est en plus nommé directeur de la division Chimie Fine en 1974 et siège au comité exécutif du groupe Rhône-Poulenc.

André PACOUD, un directeur passionné.

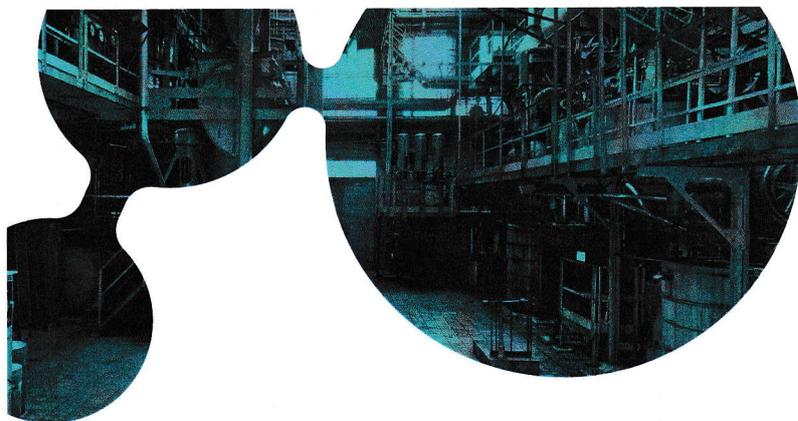
« D'origine modeste, fils de libraire, embauché comme aide chimiste, remarqué pour son intelligence exceptionnelle, envoyé à l'école de chimie de Lyon, il aura atteint les plus hauts sommets hiérarchiques de la Direction générale du Groupe. Doté d'une puissance de travail intellectuel phénoménale, d'un don de la communication de son enthousiasme, il a ouvert un sillon, laissé des empreintes pour que d'autres suivent sa trace. »

— Mémoires d'usine



Le comité exécutif du groupe Rhône-Poulenc.
De gauche à droite : Augustin Mollard, André Pacoud, Roland Rieutort, Jean Moncet, Jean-Claude Achille, Renaud Gillet et Alain Jubert, secrétaire du comité. Archives Sanofi.

LES PANNEAUX DE L'EXPOSITION



INNOVATION SCIENTIFIQUE ET PARCOURS HISTORIQUE

125 ANS DE VANILLINE

110 ANS D'ASPIRINE

Qu'est-ce qui relie encore aujourd'hui l'aspirine et la vanilline ?

Produit pharmaceutique des plus célèbres pour l'une, arôme d'une molécule présente dans la vanille naturelle pour l'autre, l'aspirine et la vanilline ont comme point commun une histoire industrielle basée à Saint-Fons.

Suite à ses propriétés thérapeutiques mises en évidence par Bayer (Allemagne), l'aspirine est devenue, avec la vanilline, l'un des deux produits industriels phares de Saint-Fons et des usines du Rhône grâce à la compétence des chercheurs de la SCUR (Société Chimique des Usines du Rhône).

En 2017, grâce au mécénat de Sanofi, la Ville de Saint-Fons conservait symboliquement la partie centrale du fronton d'entrée de l'usine Specia, actuellement démolie. Sous ce fronton passaient plusieurs milliers d'ouvriers et d'ouvrières : c'est donc un témoignage de l'histoire industrielle à Saint-Fons. Cette exposition est une autre étape dans la mise en valeur scientifique et historique de l'industrie à Saint-Fons, en prenant comme exemple ces deux produits largement exportés et connus que sont l'aspirine et la vanilline.

Une exposition pour mieux comprendre la production et l'histoire industrielle à Saint-Fons

Cette exposition a été mise en œuvre avec la contribution de Jacques Breysse (Groupe Histoire de la chimie/ Société chimique de France).

Remerciements à :

- | **Claude Delmas et Christian Lacombe**, anciens ouvriers de Rhône-Poulenc et « collectionneurs de mémoire » passionnés sur les industries, pour leur participation et leur engagement personnel dans l'histoire de la Chimie,
- | **Georges Mercier**, pour son aimable autorisation à la réutilisation de ses illustrations de la vie dans les usines,
- | **L'Association des Retraités et des Anciens de Rhône-Poulenc (ARARP)**, pour son appui à la recherche documentaire et pour sa mission de conservation de la mémoire d'ouvriers et d'ouvrières de l'usine Rhône-Poulenc,
- | **Sanofi**, dont le mécénat a permis la conservation du fronton de l'usine Specia,
- | **La Mission Vallée de la Chimie**, pour son soutien permanent et son engagement dans l'attractivité de la Vallée de la Chimie,
- | Et particulièrement, à **Solvay** et **Seqens**, pour leur grande contribution à valoriser le tissu industriel de la Vallée de la Chimie, grâce aux éléments d'archives inédits transmis pour cette exposition.



SEQENS



CITE CREATION

GRAND LYON

Saint-Fons

PROSPER MONNET

ET LA FONDATION DE LA SOCIÉTÉ CHIMIQUE DES USINES DU RHÔNE (SCUR)

VANILLINE ET ASPIRINE
UN SIÈCLE DE PRÉSENCE INDUSTRIELLE À SAINT-FONS



Prosper MONNET > 1834 - 1914

> Un chimiste spécialiste des colorants

Les années 1850 voient un véritable « boum » scientifique sur la fabrication de colorants de synthèse, et le jeune Prosper Monnet se lance dans cette aventure dans laquelle il excelle rapidement. Dans cette « ruée aux colorants ».

Prosper Monnet s'emploie non seulement à en fabriquer de nouveaux, mais aussi à produire industriellement certains d'entre eux, en l'occurrence la fuchsine¹, tout nouveau colorant développé par un chimiste lyonnais, Verguin : Les propriétaires du brevet lui intente un procès, avant de lui demander de s'occuper de son développement industriel...

1. Définition de la fuchsine : nom commercial d'un colorant rouge-violet. Il est aussi appelé « rouge d'aniline ».



La Plaine, près Genève - Usine P. Monnet & Cie > 1881

> 1868.

Il s'exile en Suisse, où il rachète bientôt l'usine de La Plaine avec son nouvel associé Marc Gilliard, et lance la production grande échelle de colorants (*violet, vert lumière, bleu de paris*).

> 1883. Les débuts difficiles de l'installation à Saint-Fons

Comme les droits d'exportation des colorants en France augmentent, il cherche un site pour y implanter une nouvelle usine. À Vénissieux, dans le hameau de Saint-Fons, il rachète d'anciens ateliers : **l'usine de Saint-Fons est née.**

En lien avec les autres industriels installés là (Lucien Picard, Michel Perret...), il contribue à la création de la commune de Saint-Fons dont il devient le premier maire.

Saint-Fons



Appareil pour la distillation du goudron de houille
On distille au bain-marie les produits liquides lorsqu'on le fait bouillir et qu'on recueille les vapeurs, à travers une colonne. C'est ce qu'on appelle la distillation discontinuée.

> 1886.

Avec l'entrée d'un nouvel associé, Jean-Marie Cartier, la société change de structure et devient « Gilliard, Monnet et Cartier ». Prosper Monnet est toujours le directeur technique.



Saint-Fons - Direction technique de la Société Chimique des Usines du Rhône > Entre 1895 et 1899. Photographie anonyme - Solvay

> 1895.
Création de la SCUR

Le 15 juin 1895, La « Société chimique des usines du Rhône » (SCUR), société anonyme, succède à « Gilliard, Monnet et Cartier ». Même si la part des fondateurs en tant qu'actionnaires devient minoritaire, Monnet est nommé « Directeur des usines ». La situation économique de l'entreprise se dégrade fortement à partir de 1900. Monnet abandonne ses fonctions et se retire complètement, à l'âge de 68 ans.

> Économie de guerre

C'est pendant la première guerre mondiale que la SCUR joue un rôle important, surtout dans la production de produits chimiques de base (phénol, ypérite) et dans les médicaments (aspirine) dont elle équipe l'armée.

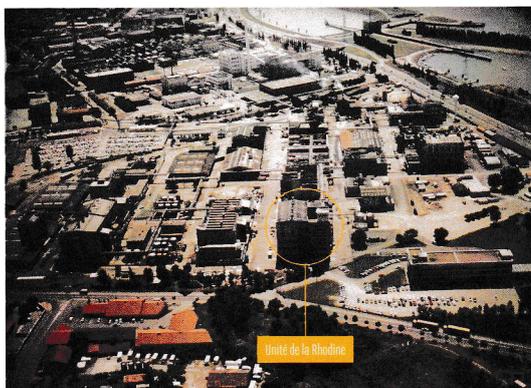
Cette économie de guerre marque le début de la croissance de la SCUR.

L'ÉVOLUTION DE L'USINE DE PROSPER MONNET

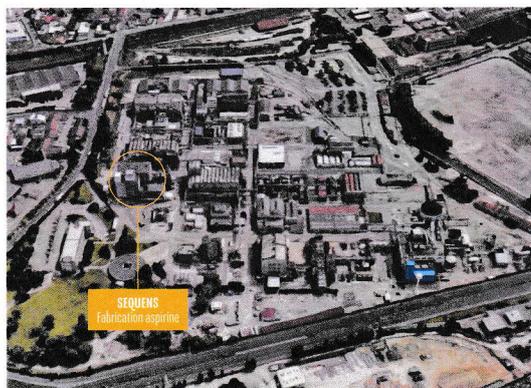
DE 1863 À AUJOURD'HUI

VANILLINE ET ASPIRINE
UN SIÈCLE DE PRÉSENCE INDUSTRIELLE À SAINT-FONS

La Société Chimique des Usines du Rhône - 1923. Photographie anonyme.



Vue aérienne des usines de Saint-Fons > vers 1980. Photographie anonyme



Vue aérienne du site de Solvay

- **1868**
Monnet s'installe à La Plaine (Genève) avec l'appui de Marc Gilliard
- **1886**
Création de la société « Gilliard, Monnet, Cartier »
- **1895**
Fondation de la Société Chimique des Usines du Rhône (SCUR)
- **1928**
Fusion de la SCUR avec la Société Poulenc Frères
 - Devient la Société des Usines Chimiques Rhône-Poulenc (SUCRP)
 - **Décembre 1928**
Fondation de SPECIA
- **Années 1960**
Intégration du Groupe Caltex
Fusion avec Pechney Saint-Gobain / Pragil
Devient Rhône Poulenc SA
- **1998 - 1999**
Fusion avec la société HOECHST
 - **2004**
Achat et intégration par Sanofi
 - **2011**
Achat et intégration par Solvay
Revente de certains actifs (dont les Salicylés) à la Société Novacap
 - **19 décembre 2018**
Novacap devient SEQUENS

SaintFons

HISTOIRE DE L'USINE EN IMAGES

VANILLINE ET ASPIRINE
UNICITE DE PROSENE HUBERT POUILLON A SAINT-FONS

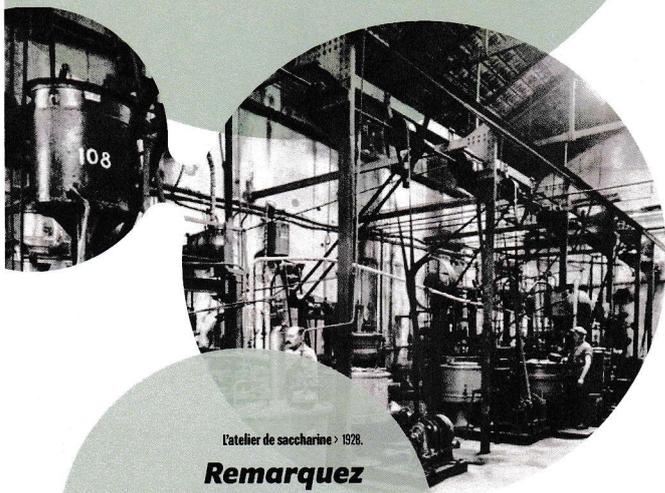
« Au début des années 1880, la nécessité de fabriquer en Suisse ne s'imposait plus. [...] Le 10 mai 1883, Prosper Monnet racheta à saint Fons une usine [qui avait été créée] en 1861. [...]

Le transfert à Saint Fons d'une partie des activités de l'usine de La Plaine [...] se fit progressivement. En 1885-86, la majorité des chimistes confirmés quittèrent La Plaine pour Saint-Fons. »

Cayez Pierre, Rhône-Poulenc, 1895-1975, coll. « Histoire de l'Entreprise », Ed. Colin/Masson, 1989, 343p.

Plan de l'usine Rhône-Poulenc > 1935.

La zone foncée correspond à la partie initiale de l'usine achetée par Prosper Monnet en 1883). Avec l'intégration de la zone nord - « Saint-Fons Nord ou La Normande » (jusqu'en 1962) -, cette partie de l'usine prendra le nom de « Saint-Fons Sud ».



L'atelier de saccharine > 1928.

Remarquez l'enchevêtrement des équipements et les ouvriers sans protection.



Vue générale de l'usine du Rhône.

Au premier plan, les jardins des ouvriers.

> 1928. Bibliothèque municipale de Lyon, Fonds Jules Sylvestre.

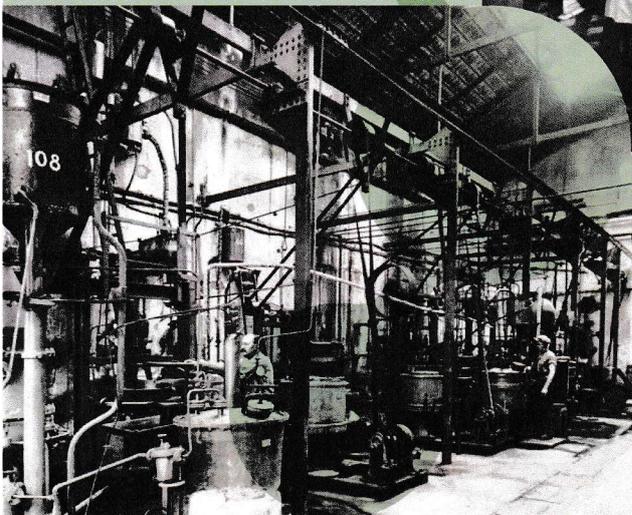
Saint Fons

© Christian Poulenc - 1999 / 01 / 1999



VANILLINE ET ASPIRINE
UN SIÈCLE DE PRÉSENCE INDUSTRIELLE À SAINT-FONS

Vue d'un laboratoire de contrôle > 1928.



L'atelier de saccharine > 1928.

Les « patouillets »

(cuves agitées mécaniquement), étaient reliés par des courroies à un ou deux arbres tournants horizontaux traversant tout l'atelier.

Les ouvrières sont en très grande majorité employées au pastillage

(fabrication des comprimés) et au conditionnement, mais aussi dans les laboratoires de contrôle. Leur nombre ne nous est pas connu.

Société chimique des usines du Rhône - Vue d'une « rue » > 1928. Bibliothèque municipale de Lyon, Fonds Jules Sylvestre.

Les ateliers de préparation chimique

avaient la même structure intérieure et extérieure : trois baies vitrées en triangle autour de la porte située au milieu de la façade. Ils sont construits en enfilade de chaque côté des « rues ». En 2005, certains ateliers étaient toujours présents sur le site.



Vue d'un atelier > 2005.

SOCIÉTÉ CHIMIQUE
DES
Usines du Rhône
21, rue Jean-Boujon, PARIS (8^e)

USINES à
Saint-Fons (Rhône) - Roussillon (Isère) - La Plaine (Suisse)

PRODUITS TECHNIQUES

Acétylène technique	Acide acétique synthétique
Acétate de cellulose	Amblyse, Diphenylamine
Sulfate, Bisulfite, Hyposulfite de soude	Permanganate de potasse
Acide phénique synthétique	Etc.

PRODUITS PHARMACEUTIQUES

Chloroforme	Acide salicylique
Ether	Salicylate de soude
Mélène (Chlorure d'Éthyle)	Salicylate de pyramidon
Scurochrome (Novocaine)	Salicylate d'antipyrine
Scurochrome (Anesthésique local insoluble)	Salicylate de méthyle, etc.
Aspirine	Dipyrizone
Paralidon	Clazine (Citrosalicylate de pipérazine)
Analgyrine	Scurochrome (Adrénaline)
Rhodoïne	
Asclatine	

PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES
Hydroquinone, Hyposulfite photographique, Rhodol (Metal des Usines du Rhône), etc.

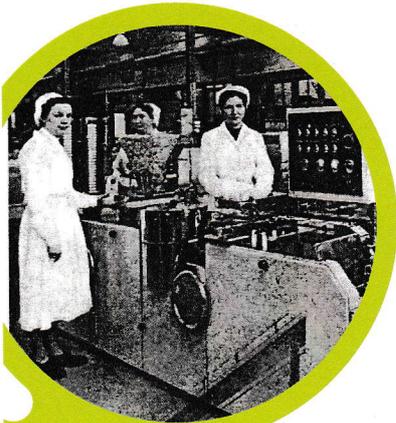
PRODUITS POUR PARFUMERIE

Rhodinol, Rhodiosol, Terpinolol
Salicylates d'Amyle, de Benzyle et de Terpinyle
Alcool benzoinique, etc., etc.

Liste des produits manufacturés par la SCUR > 1895-1914.

Dès les années 1870, Prosper Monnet avait commencé à diversifier ses fabrications : **les nouveaux colorants entraînent différentes mises au points de produits, dont la saccharine** (vers 1890).

Saint-Fons



Machine automatique à conditionner les boîtes > 1930

L'ASPIRINE

PETITE HISTOIRE D'UN GRAND PRODUIT

VANILLINE ET ASPIRINE
UN SIÈCLE DE PRÉSENCE DANS VOTRE JOURNÉE

> L'aspirine

L'aspirine appartient à la famille des « salicylés », dont les propriétés analgésiques agissent sur l'origine de la sensation douloureuse. « Salicylé » vient du latin « salix » = saule. C'est par des décoctions d'écorce de saule ou de « reine des prés » qu'on soignait les douleurs et les fièvres avant le XIX^e siècle !

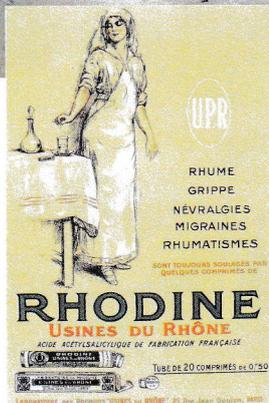
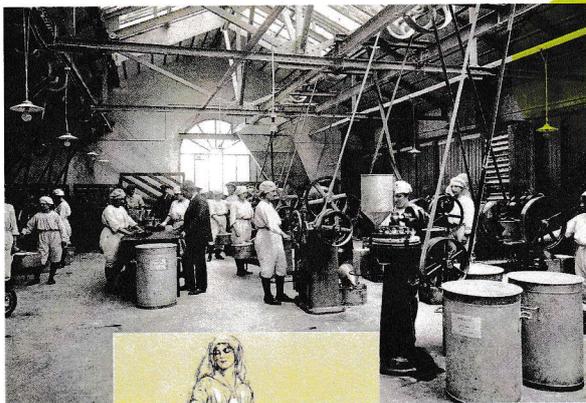
> 1853

Le chimiste Charles Frédéric Gerhardt synthétise l'**acide acétylsalicylique**, dont les propriétés thérapeutiques ne sont découvertes qu'à la fin des années 1890 par la **société Bayer**. L'acide acétylsalicylique est mieux toléré (moins de maux d'estomac) que les autres salicylés : un atout pour une commercialisation grande échelle.

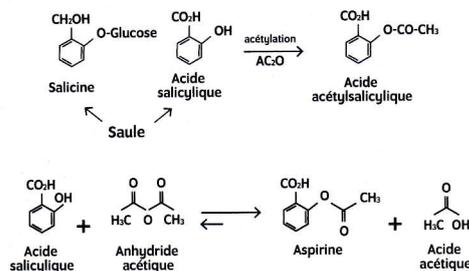
Une synthèse est la transformation chimique d'un produit de départ en un produit composé

Dans les années 1830, il faut 1,5 kg d'écorce de saule pour obtenir 30g de « salicine » pure, soit 0,02 % du poids initial

Atelier de fabrication des comprimés > 1930



Affiche « Rhodine » > Début du XX^e siècle.
Le personnage féminin sera décliné dans les publicités de la SCUR jusque dans les années 60.



> Fabrication

En France, la **SCUR** est déjà présente (1893) sur le marché des « salicylés ». Dès 1902, les techniciens de la SCUR conçoivent leur propre procédé de fabrication de l'**acide acétylsalicylique**, et dépose le nom de **Rhodine**.

La production démarre en **1908**, avec une augmentation progressive jusqu'à la Première guerre mondiale, où la croissance sera exponentielle pour subvenir aux besoins de l'armée (**33 tonnes** en 1914, **69 tonnes** en 1918).

**Le 1^{er} février
1899, BAYER
dépose
en Allemagne
la marque
« Aspirin ».**

**> 14-18 : il n'est pas
question de dépendre
de l'ennemi !**

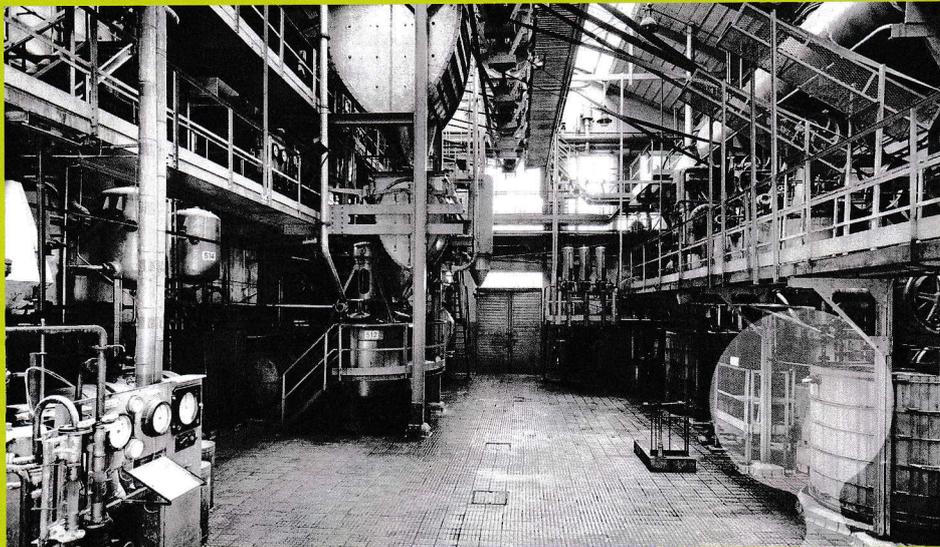
Mais comme le nom « Aspirin », a été déposé par Bayer, la France et le Royaume-Uni décident d'entériner le nom d'Aspirine comme nom générique de l'acide acétylsalicylique. La SCUR dépose donc le nom de « Aspirine usine du Rhône » le 14 janvier 1915.

> A partir de 1928

La SPECIA prend en charge la commercialisation de la Rhodine. Le site historique de Saint-Fons Sud est vidé en 1972, lorsque les ateliers déménagent dans la nouvelle unité, située à Saint-Fons nord.

> En 1997

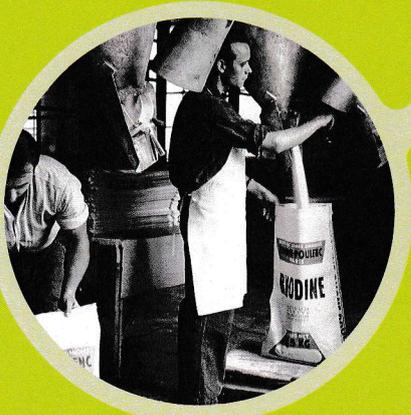
Aventis Pharma, société héritière de SPECIA, vend la marque « Aspirine usine du Rhône » à BAYER. L'aspirine est dorénavant commercialisée sous le nom « Aspirine du Rhône BAYER ».



Atelier Rhodine > années 50

**De la poudre
au comprimé**

Pour les besoins des armées pendant la guerre de 14-18, la poudre est loin d'être pratique pour le transport, le dosage et l'utilisation individuelle. Elle met donc au point la fabrication des comprimés. Une petite révolution !



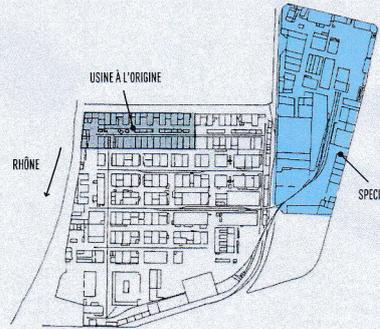
SEQENS

Conditionnement de la Rhodine en poudre > années 50

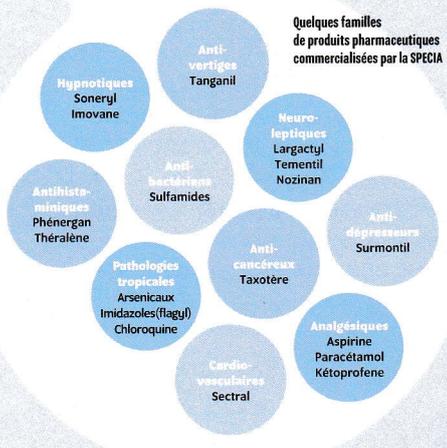
Saint Fons

SPECIA

LA SOCIÉTÉ PARISIENNE D'EXPANSION CHIMIQUE



VANILLINE ET ASPIRINE
PROJET ET RÉALISATION: BUREAU D'ARCHITECTURE



> Naissance de La SPECIA

Elle naît le 19 décembre 1928 à la suite de la fusion de la **SCUR** avec la Société **Poulenc frères**. Faite en juin de la même année, la fusion de la **SCUR** et de **Poulenc Frères**, avait donnée naissance à la **SUCRP** (Société des usines chimiques Rhône-Poulenc).

La **SPECIA** est chargée d'exploiter les marques et procédés des deux sociétés-mères,

destinées au marché pharmaceutique. Elle hérite de deux sites industriels : une enclave spécifique à l'intérieur de l'usine de **Saint-Fons**, et l'usine de **Livron** (Drôme).

De 1928 à 1989 (déménagement à **Saint-Genis-Laval**), les ateliers **SPECIA** fabriquent à Saint-Fons une grande variété de produits pharmaceutiques, certains parmi les plus connus.

> Le fronton d'entrée

Le fronton d'entrée des services commerciaux et des ateliers de **SPECIA** a toujours été un élément emblématique de l'usine de Saint-Fons.

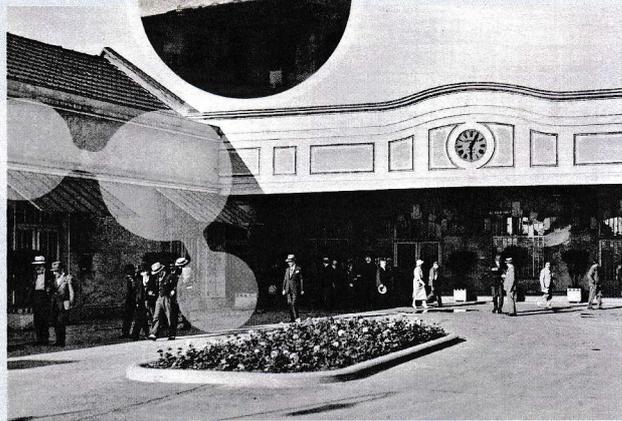
A partir des années 50, l'usine a accueilli entre **2500** et **2700** ouvriers et ouvrières. Les familles se succèdent aux différents ateliers de fabrication par générations entières et vivent au rythme des usines.

L'histoire de ce fronton dans le paysage local sainfoniard mais aussi dans la constitution de la Vallée de la Chimie représente **celle de générations de main-d'œuvre** qui ont participé à la renommée des usines.



Le fronton d'entrée sur le site, en attendant la démolition > 1980. Tous droits réservés.

SYLVESTRE, Jules, Visite de la SCUR > 1928
Bibliothèque municipale de Lyon, photographie négative sur verre, noir et blanc, 18x24cm.



En 2017, le souhait de la commune est de conserver un témoin authentique d'un passé industriel historique. La restauration du Fronton, impossible sans le soutien de **Sanofi**, ainsi que la

création de cette exposition, sont des étapes dans la valorisation de l'histoire sainfoniarde. Ce sont aussi des points-clés dans un contexte de la commune en pleine rénovation urbaine.



Le fronton restauré et installé rue Prosper Monnet Fresque réalisée par CitéCréation®
> Novembre 2018. Tous droits réservés.

Saint Fons



VANILLE ET VANILLINE

VANILLINE ET ASPIRINE
UN SIÈCLE DE PRÉSENCE INDUSTRIELLE À SAINT-FONS

> La vanille

La vanille est une plante tropicale, originaire de l'Amérique centrale, appartenant à la famille des orchidées. Elle est exportée en Europe dès le XVI^e siècle par les conquistadors.

On distingue trois variétés de vanille aujourd'hui :

- > celle d'Amérique centrale, d'un très faible rendement,
- > celle de Tahiti, dont l'arôme est peu prononcé,
- > et enfin celle produite en très grande partie à Madagascar (70%) et à La Réunion : la vanille Bourbon.



Étiquette « Vanillin-Rhodia » de la SCUR
> Vers 1895. Collection privée.

> La vanilline

L'arôme de la vanille est un des arômes préférés dans le monde, mais les récoltes de gousses de vanille répondent aujourd'hui à moins d'1% de la demande mondiale.



GOUSSE DE VANILLE

2% de composés aromatiques



une centaine d'autres molécules à teneur très faibles

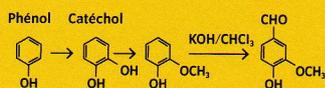
90% vanilline

> 1884. Fabrication de la vanilline à Saint-Fons

La première synthèse de la vanilline date de 1874. La molécule chimique est identique en tout point à la molécule « naturelle ».

Prosper Monnet lance la fabrication industrielle à Saint-Fons en 1884, ce qui propulse l'entreprise au premier rang de la production mondiale.

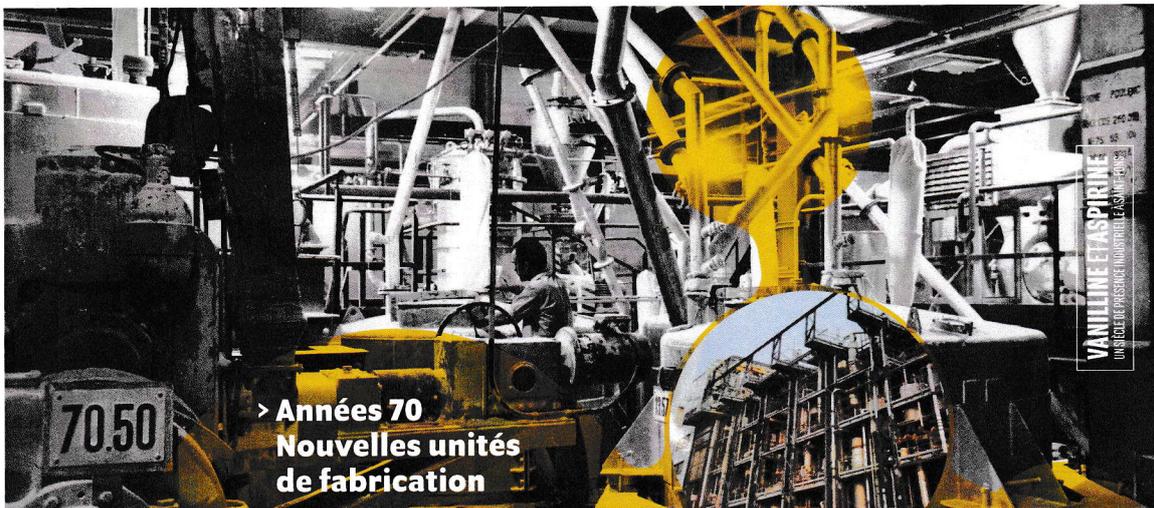
La vanilline de synthèse est fabriquée à partir du phénol (qu'on retrouve aussi à la base de la fabrication de l'aspirine).



**À la fin du XIX^e siècle,
la vanilline naturelle coûtait
700 francs/kilo, celle de
synthèse n'en coûtait que 70 !**

Ancien atelier Hydroquinone/Pyrocatechine (catechol)





**> Années 70
Nouvelles unités
de fabrication**

Les anciennes installations de Saint-Fons Sud sont progressivement arrêtées et de nouvelles unités construites à Saint-Fons nord :

- > l'hydroquinone en 1973
- > le gaiacol en 1975
- > la vanilline en 1976

Unité de production actuelle de la vanilline

80% de la vanilline de synthèse est utilisée dans des produits alimentaires (pâtes à tartiner, biscuits, glaces...)



> L'éthylvanilline, voisine de la vanilline

L'éthylvanilline est une molécule qu'on ne trouve pas à l'état naturel. Son odeur est semblable à celle de la vanilline, mais plus intense (2 à 4 fois plus) et plus sucrée.

Développée dans les années 30 comme additif¹ en parfumerie, elle est commercialisée sous le nom de Rhodirome depuis les années 1950 par Solvay.

1. Produit ajouté à un produit alimentaire ou pharmaceutique en vue d'améliorer ses propriétés.



**> 2017.
Une alternative verte à la vanilline de synthèse ?**

En 2017, Solvay lance Rhovanil® natural CW, vanilline naturelle produite par bio-fermentation à partir du son de riz. La « chimie verte » est un domaine encore en pleine exploration, dans lequel les industries progressent !



Sylvestre, Jules.
Sortie du personnel > 1930
Bibliothèque municipale de Lyon,
photographie négative sur verre,
noir et blanc, 18x24cm.

LA GRANDE FAMILLE RHÔNE-POULENC

VANILLINE ET ASPIRINE
UN SIÈCLE DE PRÉSENCE INDUSTRIELLE À SAINT-FONS

> La mémoire ouvrière

Elle reste vivante parmi les ouvriers de l'usine, les « anciens de la Chimie », comme ils s'appellent eux-mêmes. Hommes et femmes, leur parcours dans la SCUR puis dans Rhône-Poulenc les ont marqués non seulement sur la durée (les 40 ans de carrière étaient chose commune entre 1910 et 1980), mais aussi dans leur quotidien, à l'usine.

Des témoignages et des récits de ces vies d'ouvriers dans la « Grande Famille RP » ont été écrits par ceux-là mêmes qui les avaient vécus, pour conserver la mémoire et transmettre l'histoire d'une

époque qui a tellement changé entre les changements de noms, les évolutions techniques et les progrès technologiques connus par ces industries.

De ces histoires piquantes, souvent épiques, parfois dangereuses mais toujours chaleureuses, nous n'en avons retenu que quelques extraits autour de trois éléments principaux : l'entrée dans « la Chimie » qui marque le début d'une longue carrière au milieu de milliers d'ouvriers ; les inondations du Rhône ; et l'œuvre sociale de l'entre-deux guerres.

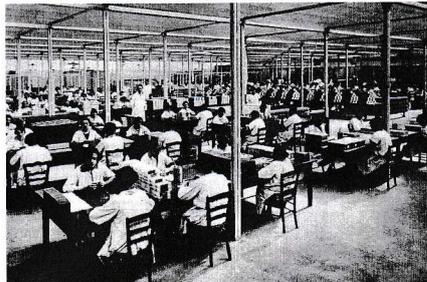
> Entrer dans « la Chimie »

« 1943. Je viens d'avoir 15 ans ; c'est décidé : « Après les moissons, tu reviens à Saint-Fons, tu feras ta demande d'embauche et tu rentreras à l'usine... Tu vas être « chimique », mon fils ! »

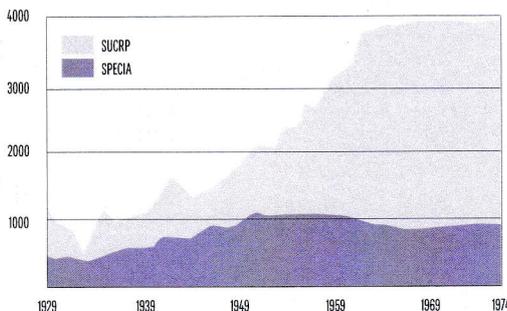
Anselme Boaron, employé à Rhône-Poulenc aux Services généraux (entretien, maintenance des bâtiments) de 1943 à 1983. Mémoires d'usine, P. 100.



Illustration de Georges Mercier > 1991



Atelier de conditionnement - Usine SPECIA > 1928
Quasi exclusivement féminin. Les données d'archives sur la proportion et la répartition des ouvrières, à partir de la Première Guerre mondiale sont peu exploitées aujourd'hui pour connaître ces chiffres avec précision.



Évolution du nombre d'employés sur le site de Saint-Fons (Specia et SUCRP) > 1929 et 1974 CAYEZ, Rhône-Poulenc, P. 245.

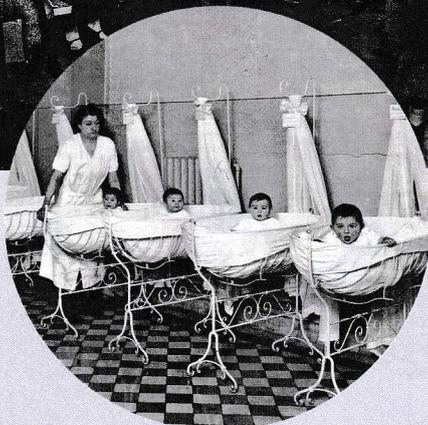
> Sources

- > AUBLANC, BOARON, BOUQUEROD, GENIN, LIBERT, MAULET, MEDINA, RIGO, Mémoires d'usine. Réalités, faits, soucis et humour de la vie quotidienne, Ed. Bussy, 1991. 324p. Illustrations de Georges Mercier.
- > BLOCH, Jacques, SOUVENIRS 1916-1919, in : Bulletin de l'ARARP, Contacts, n°37, Mai 1996.
- > CAYEZ, Pierre, Rhône-Poulenc, 1895 - 1975, coll. « Histoire de l'Entreprise », Ed. Colin / Masson, 1989.

Saint-Fons



Sylvestre, Jules, Arbre de Noël > 1930
Bibliothèque municipale de Lyon,
photographie négative sur verre, noir et blanc, 18x24cm.



Sylvestre, Jules, Pouponnière de la Société
chimique des usines du Rhône > 1930
Bibliothèque municipale de Lyon,
photographie négative sur verre, noir et blanc, 18x24cm.

> L'œuvre sociale

« Tel un commandant compatissant, la Direction paternaliste venait volontiers au secours du père de famille dont elle voyait grandir les enfants. Le moment venu, il était coutume pour un jeune homme de rencontrer le chef de service, puis le directeur administratif afin d'être dirigé vers un centre d'apprentissage, de formation. [...] »

L'usine avait également ses cités. [...] De petites villas abritaient, à proximité de la grande maison, des familles entières où tout le monde parlait, vivait pour l'usine. »

Mémoires d'usine, P. 140

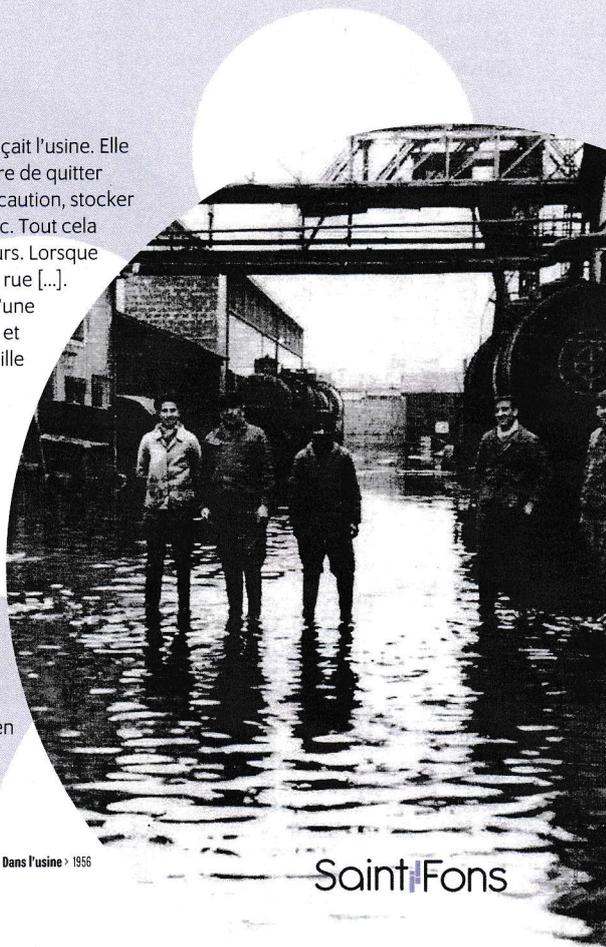
> Les inondations du Rhône

« Vers fin décembre 1918, une crue du Rhône menaçait l'usine. Elle atteignit son maximum la veille de Noël [...]. A l'heure de quitter l'usine, [...], il y avait à prendre des mesures de précaution, stocker au premier étage les fûts de carbure de calcium, etc. Tout cela prit beaucoup de temps et le Rhône montait toujours. Lorsque le car partit, il y avait près d'un mètre d'eau dans la rue [...]. Le moteur fut mouillé et s'arrêta. Nous n'eûmes qu'une ressource : nous déchausser, relever les pantalons et entrer dans l'eau, bien qu'elle fût froide en cette veille de Noël. [...] »

BLOCH, Mémoires, P. 9

1956. « [...] L'ordre fut donné d'arrêter toutes les installations et d'évacuer tout le personnel non indispensable. [...] Le lendemain matin, [...] en bateaux prêtés par les sauveteurs Saint-Fons, nous partions vers les ateliers afin d'élever tout ce qui craignait l'humidité : moteurs, matériel divers, produits chimiques qui risquaient l'immersion. [...] Cette année-là, la crue du Rhône a duré plusieurs jours. Nous devons avoir encore droit à plusieurs visites du Rhône avant la construction du barrage en 1964. »

François Libert, employé à Rhône-Poulenc de 1949 à 1985) Mémoires d'usine. P. 162.



Dans l'usine > 1956

Saint-Fons

PRODUCTION D'ASPIRINE ET DE VANILLINE DANS LE MONDE

VANILLINE ET ASPIRINE
UN SIÈGE DE PRÉSENCE INDUSTRIELLE À SAINT-FONS

ASPIRINE

Le marché mondial d'aspirine représente entre 25 et 30 000 tonnes/an. SEQENS produit 9 000 tonnes/an, soit 1 comprimé sur 3. À Saint Fons, c'est 6 000 tonnes qui sont produites chaque année.

En France, parmi les principaux

clients, on peut citer SANOFI (Aspégic, Cardégic) et UPSA.

SEQENS fabrique l'aspirine en tant que principe actif. Il ne la commercialise pas directement, mais fournit des clients à travers le monde.

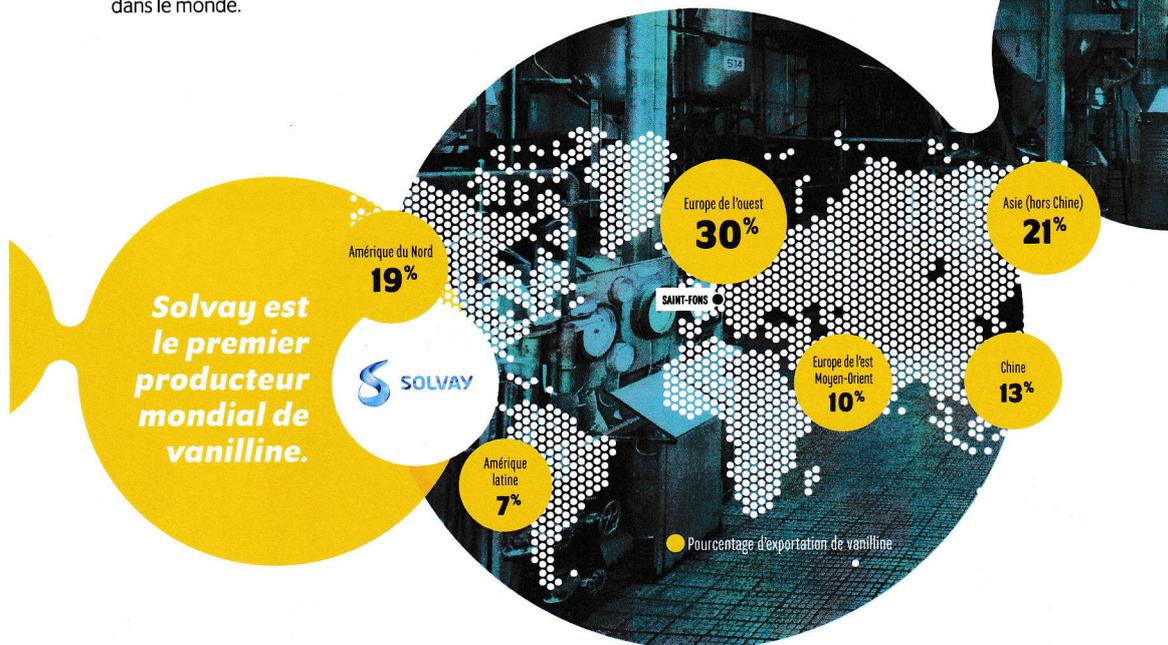
SEQENS produit 9 000 tonnes/an, soit 1 comprimé sur 3.

VANILLINE

Le marché mondial de vanilline représente 19 400 tonnes/an (chiffres 2017), dont 700 tonnes/an en France.

2 500 tonnes/an : c'est la production de gousses de vanille dans le monde.

SOLVAY commercialise la vanilline sous le nom de Rhovanil®. Il en est le premier producteur mondial.



SEQENS



SaintFons